



SOPHIE AUBERT-BAILLET est Professeure de langue et littérature latines à l'Université de Lille. Elle est spécialiste de rhétorique et de philosophie hellénistiques et romaines. Elle a notamment écrit *Le grec et la philosophie dans la correspondance de Cicéron* (Turnhout, Brepols, 2021).

LES CITATIONS INDIRECTES DE PLATON DANS LA CORRESPONDANCE DE CICÉRON

Le Platon de Cicéron

Platon représente la source majeure du grec susceptible d'une interprétation philosophique dans la correspondance de Cicéron. L'admiration passionnée que lui voua toute sa vie l'Arpinate est bien connue et il n'est pas besoin de lui consacrer ici de longs développements. Par sa formation philosophique auprès d'Antiochus d'Ascalon, fondateur de l'Ancienne Académie, et de Philon de Larissa, dernier scholarque de la Nouvelle Académie, dont Cicéron choisit de se faire le défenseur alors qu'elle n'avait plus de représentant institutionnel à cette époque, Cicéron se familiarisa très tôt avec l'ensemble de l'œuvre de Platon. Ses deux maîtres lui en offrirent néanmoins des lectures fort différentes, l'une plus dogmatique et influencée par le stoïcisme comme par l'aristotélisme, dans le cas d'Antiochus, l'autre plus sceptique, quoique Philon eût relativisé le concept académicien de la suspension du jugement. Aussi est-il difficile de savoir avec précision de quel Platon il est question dans les lettres de Cicéron.

Une double intertextualité : étude des citations indirectes de Platon

Dans cette étude, nous souhaitons nous intéresser à un aspect discret de l'influence platonicienne sur les lettres de Cicéron. Il s'agit ici d'examiner les citations littéraires grecques figurant chez les deux auteurs, en ne retenant que celles qui nous semblent les plus pertinentes, autrement dit celles qui nous paraissent traduire une intertextualité intentionnelle, au lieu de refléter une simple coïncidence dans le choix d'un même vers par les deux auteurs. Dans ce cas, la citation littéraire initiale, du fait de sa reprise par Platon, se charge d'une dimension philosophique dont elle était *a priori* exempte à l'origine, et que Cicéron recueille ensuite dans ses lettres, quitte à l'infléchir à son tour.

Précautions méthodologiques

Il convient toutefois d'observer quelques précautions méthodologiques afin de ne pas se livrer à une surinterprétation des citations grecques présentes chez l'Arpinate. L'étude du contexte dans lequel s'insère la citation est primordiale pour déterminer s'il a pu y avoir ou non une reprise délibérée de Platon de la part de Cicéron, étant entendu que nous ne pouvons dépasser en ce domaine le stade de l'hypothèse, en l'absence de toute référence explicite au philosophe grec dans les lettres. Lorsque le contexte est trop obscur ou elliptique, il est prudent de prêter une attention particulière à la date de rédaction de la lettre étudiée. Si elle est contemporaine de la rédaction des principaux dialogues

philosophiques de Cicéron (54-51 pour le *de Republica* et le *de Legibus*, 46-44 pour les autres ouvrages), il est probable que la concordance entre les citations qu'elle présente et celles qui figurent déjà chez un philosophe grec ne soit pas le fruit d'une coïncidence. L'importance d'une citation littéraire dans le corpus philosophique grec, que l'on mesure notamment à ses nombreuses reprises chez un même auteur, voire chez plusieurs penseurs d'obédiences différentes, peut également inciter à lui accorder plus volontiers une dimension philosophique et intertextuelle lorsqu'elle apparaît chez Cicéron. Dans ce cas, la difficulté qui surgit est celle de l'attribution à un auteur précis de la lecture philosophique que propose Cicéron de la citation littéraire initiale.

Réception et détection des citations indirectes de Platon

Un tel mécanisme de double intertextualité était difficile à identifier pour les correspondants de Cicéron dont la culture était moins étendue que la sienne. Aussi n'est-il guère étonnant que les onze citations indirectes que nous avons sélectionnées figurent toutes dans des lettres à Atticus (pour dix d'entre elles), ou à Varron (pour la dernière). Il s'agit là d'un procédé qui relève de l'érudition tout en étant caractéristique des liens de familiarité, d'intimité qui unissent ces deux amis. Les citations indirectes relevées concernent presque toujours des questions éthiques et, pour la moitié d'entre elles, figurent dans des lettres écrites entre février et mai 49, soit au tout début de la guerre civile, comme si le déclenchement de cet événement traumatisant avait ravivé chez Cicéron le désir urgent de relire un philosophe qui avait tant médité sur la guerre civile, la tyrannie et la primauté du bien moral sur toute autre considération.

Analyse du corpus et motifs d'emploi des citations indirectes de Platon

Parmi les citations identifiées, sept émanent des épopées d'Homère (dont une répétée dans deux lettres distinctes) ; les quatre dernières proviennent respectivement du poète comique Épicharme, de Sophocle ainsi que du poète lyrique Pindare (cité à deux reprises). On peut distinguer quatre principaux enjeux de ces citations, que nous analyserons successivement : elles sont destinées soit à apporter une touche d'humour à une missive, grâce à la connaissance du sous-texte que partagent Cicéron et ses correspondants, soit à enrichir la perception du contexte historique et politique d'une lettre, soit à confirmer les préoccupations philosophiques de l'auteur au moment où il rédigeait l'un de ses dialogues, soit à conférer une dimension philosophique à un développement.

Indications bibliographiques

Adams J.N., Janse M. & Swain S.C.R. (eds.) (2002), *Bilingualism in ancient society : language contact and the written text*, Oxford-New York, Oxford University Press

Adams J.N. (2003), *Bilingualism and the Latin language*, Cambridge-New York, Cambridge University Press

Aubert-Baillet S. (2021), *Le grec et la philosophie dans la correspondance de Cicéron*, Turnhout, Brepols

Baldwin B. (1992), « Greek in Cicero's letters », *AClass*, 35, p. 1-17

Baraz Y. (2012), *A Written Republic : Cicero's Philosophical Politics*, Princeton, Princeton University Press

Biville F. (1987), *Graphie et prononciation des mots grecs en latin*, Leuven-Paris, Peeters

Biville F. (1990), *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique, 1 : introduction et consonantisme*, Leuven-Paris, Peeters

- Biville F. (1995), *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique, 2 : vocalisme et conclusions*, Leuven-Paris, Peeters
- Bouvier D. (2004), « Homère chez Platon : citations et construction d'un silence », in C. Darbo-Peschanski (éd.), [La citation dans l'Antiquité : actes du colloque du PARSÀ Lyon, ENS LSH, 6-8 novembre 2002, Grenoble, Millon, p. 33-49](#)
- Dubuisson M. (2005), « Le grec de la correspondance de Cicéron : questions préliminaires sur un cas de bilinguisme », *La Linguistique*, 41, p. 69-86
- Elder O. & Mullen A. (2019), *The Language of Roman Letters : Bilingual Epistolography from Cicero to Fronto*, Cambridge, Cambridge University Press
- Glucker J. (2012), « Cicero's Remarks on Translating Philosophical Terms - Some General Problems », in J. Glucker & C. Burnett (eds.), *Greek into Latin from antiquity until the nineteenth century*, London, Warburg Institute, p. 37-96
- Glucker J. (2015), « Cicero as Translator and Cicero in Translation », *Philologica*, 10, p. 37-53
- Griffin M.T. (1995), « Philosophical badinage in Cicero's letters to his friends », in J.G.F. Powell (ed.) (1995a), p. 325-346
- Griffin M.T. (1997), « From Aristotle to Atticus : Cicero and Matius on friendship », in J. Barnes & M.T. Griffin (eds.), *Philosophia togata II : Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, p. 86-109
- Grimal P. (éd.) (1992), *La langue latine, langue de la philosophie. Actes du colloque organisé par l'École Française de Rome, Rome, 17-19 mai 1990, Paris-Rome*
- Guillaumont F. (2008), « Cicéron et les Lettres de Platon », in P. Laurence & F. Guillaumont (éds.), *Epistulae antiquae. 5. Actes du V^e colloque international « L'épistolaire antique et ses prolongements européens » (Université François-Rabelais, Tours, 6-7-8 septembre 2006)*, Leuven-Paris, Peeters, p. 127-137
- Hartung H.-J. (1970), *Ciceros Methode bei der Übersetzung griechischer philosophischer Termini*, diss., Hamburg
- Kaimio J. (1979), *The Romans and the Greek language*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica
- Labarbe J. (1949), *L'Homère de Platon*, Liège, Faculté de philosophie et de lettres
- Lévy C. (1992a), *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et la philosophie cicéronienne*, Rome, École Française de Rome
- Lévy C. (1992b), « Cicéron créateur du vocabulaire latin de la connaissance : essai de synthèse », in P. Grimal (éd.) (1992), p. 91-106
- McConnell S. (2014), *Philosophical Life in Cicero's Letters*, Cambridge, Cambridge University Press
- Nicolas C. (1996), *Vtraque lingua. Le calque sémantique : domaine gréco-latin*, Leuven-Paris, Peeters
- Nicolas C. (2005), *Sic enim appello... Essai sur l'autonymie terminologique gréco-latine chez Cicéron*, Leuven-Paris-Dudley, Peeters
- Poncelet R. (1957), *Cicéron traducteur de Platon. L'expression de la pensée complexe en latin classique*, Paris, de Boccard
- Powell J.G.F. (ed.) (1995a), *Cicero the philosopher : twelve papers*, Oxford-New York, Oxford University Press
- Powell J.G.F. (1995b), « Cicero's translations from Greek », in J.G.F. Powell (ed.) (1995a), p. 273-300

Rose H.J. (1921), « The Greek of Cicero », *JHS*, 41, p. 91-116

Swain S.C.R. (2002), « Bilingualism in Cicero ? : the evidence of code-switching », in J.N. Adams, M. Janse and S.C.R. Swain (eds.) (2002), p. 128-167

Valette-Cagnac E. (2005), « *Vtraque lingua*. Critique de la notion de bilinguisme », in F. Dupont & E. Valette-Cagnac (dir.), *Façons de parler grec à Rome*, Paris, Belin, p. 7-35

Weinreich U. (1953), *Languages in Contact : Findings and Problems*, New York, Publications of the Linguistic Circle of New York (= London-The Hague-Paris, Mouton, 1967²)